

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 26 janvier – 20h30

Prégardien

Père et fils

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé à 20h30 sur Arte Concert et Philharmonie Live, où il restera disponible pendant six mois.



Programme

Ludwig van Beethoven

Ouverture des Créatures de Prométhée

Franz Schubert – Max Reger

Prometheus

Franz Schubert – Johannes Brahms

Greisengesang

Franz Schubert

Der Vater mit dem Kind

Franz Schubert – Max Reger

Erlkönig

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan

Meine Seele ist erschüttert – extrait du Christ au mont des Oliviers

Franz Schubert

Lied vom Wolkenmädchen – extrait d'Alfonso und Estrella

Franz Schubert – Anton Webern

Der Wegweiser

Franz Schubert

Totengräbers Heimweh

Der Doppelgänger

Nacht und Träume – orchestration Clara Olivares

Im Abendrot

Orchestre de chambre de Paris

Lars Vogt, direction et piano

Christoph Prégardien, ténor (Le Père)

Julian Prégardien, ténor (Le Fils)

Thierry Thieû Niang, mise en scène, chorégraphie et danse (Le Père)

Jonas Dô Hùu, danse (Le Fils)

Jimmy Boury, lumières

Ce concert est surtitré

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Les œuvres

Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un fils ? Quel est le lien qui les unit ? Le sang ? L'amour ? La transmission ? L'héritage ?

Être père, être un fils.

Les deux chanteurs Christoph et Julian Prégardien sont père et fils dans la vraie vie.

Ensemble, ils vont questionner la relation filiale dans l'œuvre musicale en convoquant Beethoven, Reger, Brahms, Webern, mais aussi en invitant la compositrice Clara Olivares à orchestrer *Nacht und Träume* de Schubert.

En alliant orchestre et piano sous la direction de Lars Vogt, mais aussi musique et danse avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang et le jeune danseur Jonas Dô Hùu, cette soirée interroge le lien visible et invisible, fort et fragile à la fois, de ce qui se raconte toujours entre les fils et les pères, et les pères et les fils.

Récits universels des hommes, des familles naturelles, spirituelles, artistiques, recomposées et ouvertes aux civilisations, à notre monde.

Thierry Thieû Niang

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture des Créatures de Prométhée op. 43

Ouverture du ballet *Die Geschöpfe des Prometheus* [Les Créatures de Prométhée] composé sur un livret aujourd'hui perdu.

Composition : 1800-1801.

Commande : de Salvatore Viganò, neveu de Boccherini et chorégraphe très célèbre à l'époque, qui en donna l'argument.

Dédicace : à la princesse Christiane von Lichnowsky.

Création : le 28 mars 1801, au Burgtheater de Vienne, avec Marie Casentini, première ballerine de l'Opéra de la cour de Vienne.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 8 minutes environ.

Franz Schubert (1797-1828)

Max Reger (1873-1916)

Prometheus D 674

Composition : 1819, sur un poème de Johann Wolfgang von Goethe.

Première publication : 1850.

Orchestration et arrangement : 1914, Max Reger.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 5 minutes environ.

Franz Schubert Johannes Brahms (1833-1897)

Greisengesang D 778

Composition : 1823 (1^{re} version), 1826 (2^e version), sur un poème de Friedrich Rückert.

Premières publications : 1826, 3^e version ; 1982, 1^{re} et 2^e versions.

Orchestration : Johannes Brahms.

Effectif : 2 flûtes, 2 clarinettes, 2 bassons – 3 trombones – cordes (sauf violons).

Durée : 6 minutes environ.

Franz Schubert

Der Vater mit dem Kind D 906

Composition : janvier 1827, sur un poème d'Eduard von Bauernfeld.

Première publication : 1832.

Effectif : voix, piano.

Durée : 4 minutes environ.

Franz Schubert Max Reger

Erlkönig D 328

Composition : 1815, sur un poème de Johann Wolfgang von Goethe.

Orchestration et arrangement : 1914, Max Reger.

Effectif : flûte, hautbois, 2 clarinettes, basson – 2 cors – timbales – cordes.

Durée : 4 minutes environ.

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan op. 62

Composition : 1807.

Dédicace : à Heinrich-Joseph von Collin, juriste et dramaturge ami du compositeur.

Création : mars 1807, dans le palais du prince Lobkowitz.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 7 minutes environ.

Ludwig van Beethoven

Meine Seele ist erschüttert

Air extrait de l'oratorio *Christus am Ölberge* op. 85 [*Le Christ au mont des Oliviers*] composé sur un livret de Franz Xaver Huber.

Composition : 1803-1804.

Création : le 5 avril 1803, au Theater an den Wien, à Vienne.

Première publication : 1811, Breitkop und Härtel, Vienne.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : 7 minutes environ.

Franz Schubert

Lied vom Wolkenmädchen

Air extrait de l'opéra *Alfonso und Estrella* D 732 composé sur un livret de Franz von Schober.

Composition : 1831.

Création : 1854, au Théâtre national allemand de Weimar, sous la direction de Franz Liszt.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trombone – harpe – cordes.

Durée : 5 minutes environ.

Franz Schubert

Anton Webern

(1883-1945)

Der Wegweiser D 911

Lied (n° 20) extrait du *Winterreise* [Voyage d'hiver], cycle composé sur des poèmes de Wilhelm Müller.

Composition du cycle : de février à l'automne 1827.

Première publication : 1828.

Orchestration : 1903, Anton Webern.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : 4 minutes environ.

Franz Schubert

Totengräbers Heimweh D 842

Composition : avril 1825, sur un poème de Jacob Nicolaus Craigher de Jachelutta.

Première publication : 1833.

Effectif : voix, piano.

Durée : 6 minutes environ.

Franz Schubert

Der Doppelgänger D 957

Lied (n° 13) extrait du *Schwanengesang* [*Chant du cygne*] composé sur un poème de Heinrich Heine.

Composition du cycle : d'août à octobre 1828.

Première publication : 1829, Tobias Haslinger, Vienne.

Effectif : voix, piano.

Durée : 5 minutes environ.

Franz Schubert Clara Olivares (1993)

Nacht und Träume D 827

Composition : juin 1823 (2^{de} version), sur un poème de Matthäus von Collin.

Premières publications : 1825 (2^{de} version) ; 1975 (1^{re} version).

Orchestration : Clara Olivares.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 4 minutes environ.

Franz Schubert

Im Abendrot D 799

Composition : février 1825 (1^{re} version), été 1827 (2^{de} version) sur un poème de Karl Lappe.

Premières publications : 1832 (2^{de} version) ; 1992 (1^{re} version).

Effectif : voix, piano.

Durée : 4 minutes environ.

Les chemins de la filiation

De quels matériaux sont tissés les liens familiaux ? Comment se passent les flambeaux et se perpétuent les générations ? Alliant le chant, la poésie, la musique et la danse, le spectacle *Père et fils* multiplie les chemins et les disciplines pour mieux explorer les thèmes de la transmission et de la filiation au masculin. Un projet atypique, dont Christoph et Julian Prégardien, ténors d'anthologie mais aussi père et fils, seront les éclatants maîtres de cérémonie.

Inhabituel et surprenant

En musique, il y a toujours des pères : pas de Mozart sans « Papa » Haydn, pas de Schubert sans Beethoven, pas de maîtres sans élèves et pas d'élèves sans maîtres – il s'agit toujours de transmission et de filiation, entre les œuvres comme entre les êtres. Pour cette raison peut-être, la musique se prête mieux qu'aucun autre art à l'exploration d'une relation que l'on dit volontiers silencieuse, celle des pères et de leurs fils.

Pour aller au-delà de ce stéréotype, l'Orchestre de chambre de Paris a imaginé un spectacle à la croisée de plusieurs disciplines, et dont Lars Vogt, qui dirigera l'orchestre et accompagnera au piano les chanteurs, est encore le meilleur promoteur : « Première raison de venir : Christoph et Julian Prégardien, deux immenses chanteurs, seront réunis sur une même scène, et comme ils se trouvent être père et fils, je crois qu'ils ont une histoire à raconter sur ce sujet. Et puis nous avons un chorégraphe formidable, Thierry Thieû Niang, qui fait la mise en espace de ce projet. Nous ne savons pas encore où il va nous emmener, mais je pense que ce sera très inhabituel et sans doute très surprenant. Troisième raison : l'histoire des pères et des fils nous concerne tous, de près ou de loin. »

Reste que le nouveau directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris a également quelques raisons personnelles de s'enthousiasmer pour ce projet : « J'adore collaborer avec des artistes issus d'autres disciplines : j'ai beaucoup travaillé avec des acteurs mais aussi avec des peintres, avec des professionnels comme avec des amateurs. Il est passionnant d'observer comment nos problématiques se croisent et se rejoignent. Nous travaillons

des formes d'art différentes mais notre but est le même : arriver à faire entendre une expression de la nature humaine, à faire comprendre ce qu'est la condition humaine. »

Une relation d'entière confiance

La biographie de Christoph Prégardien a des allures de palmarès. Tout y est superlatif : considéré par beaucoup comme « l'un des meilleurs ténors lyriques de notre époque », sollicité par des chefs comme Daniel Barenboim, John Eliot Gardiner ou Nikolaus

“ Il y a chez Christoph et Julian Prégardien une incroyable profondeur d'expression. »

Lars Vogt

Harnoncourt, mondialement célébré pour ses interprétations des oratorios et des passions baroques comme des œuvres les plus pointues du xx^e siècle, multipliant les prises de rôle dans les plus grands opéras d'Europe, et référence absolue du lied romantique allemand...

On imagine qu'il n'a pas été aisé pour son fils Julian de s'engager dans la même voie qu'un père aussi illustre... « Mon père ne m'a certainement pas aidé à mes débuts. Bien sûr, je baignais dans une ambiance musicale très propice, mais il se posait davantage en observateur qu'en moteur de mon évolution vocale. Sans doute connaissait-il trop bien lui-même toutes les difficultés qui attendent un jeune chanteur... »

Traçant sa propre voie, Julian parvient à faire entendre un autre Prégardien, et s'affirme avec les années comme une valeur sûre, notamment dans le domaine du lied et de la musique de chambre. « Aujourd'hui que mes choix sont faits, c'est un peu différent : je travaille régulièrement avec mon père, du moins quand nos agendas le permettent, et il me conseille dans le choix du répertoire, la composition des programmes. Je peux aussi le consulter quand je rencontre des problèmes de carrière ou de technique vocale. Cette relation d'entière confiance est extrêmement profitable. Désormais, nous pouvons nous considérer comme des collègues, pas seulement comme père et fils. »

« Nous jouons autour du fait que, tout au long de la soirée, le public ne sait plus qui chante quoi. »

Christoph Prégardien

Un jeu avec les identités

Deux générations différentes, deux superbes voix de ténor mais, selon Lars Vogt, une même approche et une même exigence : « Contrairement à beaucoup de chanteurs qui ne se concentrent que sur leurs prouesses vocales, ces deux-là pensent avant tout à l'art. L'important pour eux, c'est la musique et le message, et il y a chez eux une incroyable profondeur d'expression. » Les réunir sur scène dans Schubert et Beethoven permet donc d'entendre deux chanteurs au sommet de leur art et unis par une rare complicité... Mais il y a un autre élément, que souligne Lars Vogt : « Sans doute y a-t-il à cette relation des aspects plus difficiles, qu'ils connaissent et qu'ils peuvent nous raconter à travers la musique. »

Pour Christoph Prégardien s'y ajoute une mesure d'amusement et de mystère : « Quand nous chantons ensemble avec Julian, nous jouons autour du fait que, tout au long de la soirée, le public ne sait plus qui chante quoi. Vous n'allez pas le croire mais en écoutant des enregistrements que nous avons faits ensemble je ne peux moi-même pas toujours affirmer avec certitude si c'est moi ou Julian. Et ce jeu avec les identités est particulièrement attirant. »

Un paysage chorégraphique

On aurait certes pu se contenter d'un magnifique récital... Mais le spectacle entend bien aller plus loin et conjugue les approches pour mieux donner à voir et à entendre. Le tout a été confié à la direction attentive et sensible de Thierry Thieū Niang. Formé par « des rencontres heureuses et fondatrices » avec Mathilde Monnier, Pierre Boulez ou Patrice Chéreau, celui-ci a délibérément axé son travail de chorégraphe sur le partage « avec des amateurs comme avec des professionnels, des enfants et des adultes, au théâtre, à l'opéra, au cinéma et dans la danse, sans distinction, sans hiérarchie ».

Le projet *Père et fils* est pour lui l'occasion de revenir à des questions fondatrices : « Que transmettons-nous ? Comment aujourd'hui s'inscrit ce lien – social, intime, citoyen et artistique – unique d'un fils à un père, d'un père à un fils ? » Reste à donner corps à tout cela sur la scène, ce qu'il aborde avec autant de douceur que de curiosité : « Il va falloir ensemble inventer, relier, coordonner les voix et les mouvements entre chanteurs et danseurs, musique et théâtre. »

Lola Gruber

Les compositeurs

Clara Olivares

Née en 1993 à Strasbourg, Clara Olivares est titulaire d'un master de composition de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, mené sous la direction de Philippe Manoury et Daniel D'Adamo, et d'une licence de musicologie de la Sorbonne. Elle est également titulaire d'un diplôme d'études musicales de piano et de musique de chambre. Elle poursuit depuis 2017 un doctorat de composition à Berkeley, dirigé par Franck Bedrossian. Clara Olivares obtient la bourse de composition musicale de la Fondation Michelle (Luxembourg) en 2015. À l'âge de 23 ans, elle écrit son premier opéra, *Mary*, pour ensemble, marionnettes et électronique en temps réel, créé en 2017 par l'Ensemble XXI.n, et pour lequel elle obtient une aide à l'écriture du ministère de la Culture. En 2019, elle participe

à l'académie Opéra en création du Festival d'Aix-en-Provence dirigée par Pascal Dusapin, et obtient le prix de composition Nicola DeLorenzo. En 2020, elle obtient la bourse Beaumarchais-Sacd avec la librettiste Chloé Lechat. Les œuvres de Clara Olivares ont notamment été jouées par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le UC Berkeley Symphony Orchestra, la Mitteldeutsche Kammerphilharmonie, le Quince Vocal Ensemble, l'ensemble Lucilin, l'ensemble vocal Voix de Stras' ainsi que par Jean-Frédéric Neuburger, Philippe Hattat, Daniel Ciampolini et Minh-Tâm Nguyen. En 2020, Clara Olivares suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Elle est compositrice associée de l'Orchestre de chambre de Paris en 2020-2021.

Ludwig van Beethoven

Les dons musicaux du petit Ludwig inspirent rapidement à son père le désir d'en faire un nouveau Mozart. Il planifie ainsi dès 1778 diverses tournées, qui ne lui apportent pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur,

Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant les autres pianistes. Il rencontre à cette

occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors* op. 18 et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* », mais aussi le *Concerto pour piano n° 1*, parfaite vitrine pour le virtuose, et la *Symphonie n° 1*, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven semble promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802 lorsqu'il écrit le Testament de Heiligenstadt, lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (sonates n°s 12 à 17 : « *Quasi una fantasia* », « *Pastorale* », « *La Tempête* », etc.). Le *Concerto pour piano n° 3 en ut mineur* inaugure la période « héroïque » de Beethoven, dont la *Symphonie n° 3*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse

des *Quatuors « Razoumovski »* op. 59 ou des cinquième et sixième symphonies, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse Lettre à l'immortelle bien-aimée, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Symphonie n° 9*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827.

Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme

le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie en ut majeur*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Max Reger

Max Reger naît à Brand, près de Bayreuth, le 19 mars 1873. Son premier contact avec la musique se fait auprès de son père, maître d'école et excellent instrumentiste. Dès son adolescence, il interprète de nombreuses œuvres de Bach, Mendelssohn, Schumann et Liszt à l'orgue de l'église de Weiden. Il se perfectionne ensuite au piano à Wiesbaden auprès d'Hugo Riemann, grand pédagogue de cette époque. Reger écrit ses premières œuvres à la fin des années 1880. Il s'agit essentiellement de pièces pour ensembles de chambre, pour orchestre, et de fugues pour piano. Il compose également pour l'orgue, son instrument de prédilection. Dès sa jeunesse il est sujet à de nombreux problèmes de santé et d'alcoolisme, ce qui rend par exemple son service militaire (1896-1897) particulièrement éprouvant. C'est au tournant du siècle que Max Reger est le plus prolifique : il s'installe à

Munich en 1901, où ses talents de musicien et de compositeur sont peu à peu reconnus, même si la réception de ses œuvres cause souvent la polémique. En 1902, il épouse la protestante Elsa von Bercken, ce qui lui vaut d'être excommunié de l'Église catholique. En 1907, Reger est nommé directeur musical de l'église universitaire de Leipzig et professeur à l'Académie royale. En 1911, il est directeur musical à la cour de Georges II de Saxe, un poste qu'il doit quitter trois ans plus tard en raison de ses problèmes de santé. Il écrit en 1914 ses *Variations et fugue sur un thème de Mozart* (1914), son œuvre la plus connue. Troublé par le déclenchement de la guerre, il esquisse un requiem en latin dont il ne conservera que des fragments. L'année suivante, il compose le *Hebbel Requiem* pour chœur, solistes et orchestre. Il meurt le 11 mai 1916 d'une crise cardiaque, à 43 ans.

Johannes Brahms

Né à Hambourg, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la

composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert

Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois *Sonates*, quatre *Ballades*), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les *Sérénades* et le *Concerto pour piano* op. 15, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui

se dévoueront à sa musique comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. L'achèvement et la création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvrent la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Anton Webern

Viennois de naissance, comme ses collègues Arnold Schönberg et Alban Berg avec lesquels il forme ce que l'on nomme la seconde école de Vienne, Anton Webern commence sa formation musicale assez tôt et pratique notamment le piano et le violoncelle. En 1902, il entre à l'université de sa ville natale, où il suit entre autres les cours de Guido Adler, et où il présente sa thèse en 1906 sur le *Choralis Constantinus* de Heinrich Isaac. Deux ans plus tard, il commence à étudier auprès de Schönberg en compagnie d'Alban Berg. De cette période de formation, la *Passacaille* op. 1, bien que n'étant pas la seule

œuvre composée, est le premier témoignage publié ; seulement créée en 1921 à Düsseldorf, elle atteste, comme la thèse de 1906, de l'intérêt porté aux œuvres anciennes et aux formes traditionnelles dont Webern fera preuve tout au long de sa vie. La fin de ses études marque pour lui le début de ses activités de chef d'orchestre, lesquelles l'occuperont une grande partie de sa carrière ; pour l'instant, elles le font voyager aux quatre coins du monde germanique. En parallèle, le monde musical découvre ses premières œuvres, souvent avec difficulté : le scandale qui marque le concert viennois du 31 mars 1913,

où sont interprétées les atonales *Six Pièces pour grand orchestre* op. 6, en est un exemple. Après la guerre, durant laquelle il est mobilisé puis réformé, il collabore à la Société pour les exécutions musicales privées, fondée par Schönberg en 1918 afin de défendre la nouvelle musique, puis dirige de 1922 à 1934 les Concerts pour les travailleurs viennois, destinés aux classes populaires. Il adopte à la suite de Schönberg les principes du dodécaphonisme dès 1924, faisant désormais de cette technique d'écriture son unique langage et en proposant une application stricte dont se nourriront les adeptes du sérialisme après la Seconde Guerre mondiale. En 1926, il rencontre la poétesse Hildegard Jone, et abandonne dès lors les poèmes du *Knaben Wunderhorn* ou les œuvres mystiques utilisés par les œuvres vocales de la fin des années 1910 pour les poèmes de celle-ci, qui forment dorénavant la seule source de ses pièces avec voix : *Lieder* op. 23 et op. 25, *Das Augenlicht* op. 26 pour chœur et orchestre, *Cantates* op. 29 et op. 31. L'interprétation de ses œuvres en

concert (ainsi les *Bagatelles* op. 9 au Festival de Donaueschingen en 1924, ou les *Cinq Pièces* op. 10 au Festival de la Société internationale de musique contemporaine), si elle permet d'entendre la majeure partie des compositions importantes de Webern, ne suffit pas à le placer sur le devant de la scène musicale : bien que souvent considéré comme le réformateur le plus avancé de la seconde école de Vienne, Webern est aussi le plus discret de ses membres. L'avènement du nazisme, pour lequel le compositeur avait à l'origine de la sympathie, marque un net ralentissement de ses activités, sa musique étant considérée comme « dégénérée » [*entartete Musik*]. Ce sont donc ses cours particuliers et ses travaux pour ses propres éditeurs, Universal Music, qui assurent sa subsistance lors de ces dernières années, où il est particulièrement isolé après le départ de Schönberg en 1933 et la mort de Berg en 1935. Il meurt en septembre 1945, abattu par un soldat américain à Mittersill, près de Salzbourg, dans des circonstances qui ne sont pas tout à fait claires.

Les interprètes Christoph Prégardien

Sa maîtrise vocale précise, sa diction claire, sa musicalité intelligente et sa capacité à aller au cœur de tout ce qu'il chante ont permis à Christoph Prégardien de se faire une place parmi les plus grands ténors lyriques du monde. Particulièrement vénéré comme chanteur de lieder, il est régulièrement applaudi en concert dans le monde entier. Sa saison 2020-2021 comprend entre autres des concerts et des récitals à Berlin, Madrid, Londres et Paris. Christoph Prégardien se produit régulièrement avec des orchestres de renom dans le monde entier. Il a travaillé avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi qu'avec les orchestres symphoniques de Boston et de San Francisco. Il collabore ainsi avec des chefs d'orchestre tels que Daniel Barenboim, Riccardo Chailly, John Eliot Gardiner, Nikolaus Harnoncourt, Philippe Herreweghe, Fabio Luisi, Ingo Metzmacher, Kent Nagano et Christian Thielemann. À l'opéra, il

a incarné les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart), Almaviva (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Fenton (*Falstaff*, Verdi), Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart), Titus (*La Clémence de Titus*, Mozart), Ulysse (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) et Idoménée (*Idoménée*, Mozart). Il se produit également régulièrement en tant que chef d'orchestre, après le succès de ses débuts en 2012. Il a dirigé le Collegium Vocale Gent dans l'*Oratorio de Noël* de Bach lors d'une tournée européenne en décembre 2019. Sa discographie compte plus de cent cinquante albums, couronnés de récompenses comme l'Orphée d'or de l'Académie du disque lyrique, le prix Edison, le prix classique de Cannes et le Diapason d'or. Son disque consacré à Schubert, *Poetisches Tagebuch* (avec Julius Drake), a reçu le prix de la Critique allemande 2016. En parallèle de ses engagements en concert, Christoph Prégardien est professeur à l'Académie de musique de Cologne et donne des master-classes dans le monde entier.

Julian Prégardien

Né à Frankfort en 1984, Julian Prégardien fait ses premiers pas dans le monde de la musique au sein de la chorale de la cathédrale de Limburg. De 2009 à 2013, après ses études à Freiburg et

dans le cadre de l'académie du Festival d'Aix-en-Provence, il devient membre de l'Ensemble de l'Opéra de Frankfort. Parallèlement, il développe sa carrière internationale. En tant que chanteur

d'opéra, Julian Prégardien se produit au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra d'État de Hambourg, à la Bayerische Staatsoper ainsi qu'à l'Opéra Comique de Paris. En 2018, il fait ses débuts en Narraboth (*Salomé*, Strauss) avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Franz Welser-Möst. En 2019, ses débuts dans le rôle de Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart) à la Staatsoper de Berlin sous la direction d'Alondra de la Parra sont un succès. Lors de la saison 2018-2019, il collabore entre autres avec l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre National Philharmonique de Hambourg, l'Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre Symphonique de Montréal et le Chœur de la Radio Bavaroise. Il est « l'artiste étoile » du Mozartfest de Wurtzbourg, où il se produit notamment avec le Freiburger Barockorchester et le Bamberger Symphoniker. En mars 2020, il a fait ses débuts avec le Cleveland Orchestra dans le *Lobgesang* de Mendelssohn sous la direction de Franz Welser-Möst. Lors de la saison 2020-2021, il se produira entre autres avec l'Ensemble Balthasar-Neumann

(Thomas Hengelbrock), la Philharmonie de Dresde (Cornelius Meister), l'Orchestre Philharmonique de Hambourg (Kent Nagano), l'Académie Nationale Sainte-Cécile de Rome (Antonio Pappano), le Concentus Musicus (Stephan Gottfried), l'Ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon) et Les Talens Lyriques (Christophe Rousset). Les récitals et les projets de musique de chambre constituent une partie importante de son activité artistique. Au cours de la saison 2020-2021, il sera présent à la Philharmonie de Cologne en tant qu'artiste en résidence avec différents projets de lied et de musique de chambre, également avec orchestre avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et Alondra de la Parra. En plus de nombreux récitals, Julian Prégardien interprétera le *Schwanengesang* de Schubert avec Martin Helmchen et les *Dichterliebe* de Schumann avec Éric Le Sage. Julian Prégardien enregistre en exclusivité pour Alpha Classics. Il est professeur de chant au Conservatoire de musique et de théâtre de Munich, membre du réseau Schumann et directeur artistique de la Brentano-Akademie d'Aschaffenburg.

Thierry Thieu Niang

Parallèlement à son parcours de création, Thierry Thieu Niang, danseur et chorégraphe, initie des ateliers de recherche, tant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes ou détenues. Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres,

lauréat de la Villa Médicis hors les murs au Vietnam, de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et du prix Chorégraphe Sacd 2019, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de

prisons en France et à l'étranger. Thierry Thieû Niang a travaillé à l'Opéra national de Paris, à La Monnaie à Bruxelles, au Teatro alla Scala à Milan, au Metropolitan Opera à New York ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence, autant pour des créations d'opéra que pour des mises en espace de récitals et concerts pour tous les publics. Cette saison, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au TNP à Villeurbanne, à l'Opéra de Lille et au festival Labeaume en

musique, en Ardèche. Thierry Thieû Niang voit la scène comme un lieu de vivre ensemble et d'expérimentation artistique. Il la considère avant tout comme un espace d'apprentissage et de rencontre. Il aime y mêler les générations, les mouvements de pensées et les corps, ainsi que d'autres artistes comme Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Anne Alvaro, Linda Lê, Imany, Lilo Baur, Jean Bellorini, Valère Novarina, Frédéric Leidgens et Philippe Forget.

Jonas Dô Huu

Né en 2002, Jonas Dô Huu découvre la danse hip-hop au collège et termine champion de Paris aux battles scolaires en 2017 avant d'être médaillé de bronze au niveau national la même année. Il intègre ensuite la classe spécialisée danse hip-hop au lycée Turgot à Paris, où il poursuit ses études. Il rencontre Thierry Thieû Niang en 2017, alors associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, et participe à sa création *Ses majestés*. Il prend part depuis à plusieurs de ses spectacles comme *Va voir là-bas si j'y suis*

(Cité de l'immigration, novembre 2018 et mars 2019 ; Mac Val, février 2019). Il fait partie du spectacle *Les Sonnets*, mis en scène par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe en mai 2018 puis novembre 2019. Il fait la connaissance de Maguy Marin et danse dans *Octobre à Saint-Denis*, qu'elle met en scène en novembre 2019 au Théâtre Gérard Philipe. Il est chorégraphe sur le film de Sylvie Verheyde, *Stella est amoureuse* en janvier-février 2021.

Jimmy Boury

Né en 1986, Jimmy Boury grandit avec les grandes inventions technologiques de l'informatique au minitel. Diplômé en électronique et

spécialisé en aéronautique, il refuse à la dernière minute un poste dans une station sol satellite. Il part à l'autre bout du monde et atterrit dans

un théâtre en 2010, le Théâtre de la Ville. Il y découvre les plus grandes compagnies internationales et apprend tout en observant et en lisant. En 2013, il rencontre le chorégraphe Thierry Thieū Niang, qui lui apprend sans jamais lui dire que la

poésie est au cœur de chacun et que la montrer aux autres c'est les inciter à voir le monde d'une certaine manière. Depuis, il travaille avec de nombreux artistes en collaboration sur des projets de danse, théâtre, opéra et installations.

Lars Vogt

Artiste polyvalent, Lars Vogt est l'un des musiciens majeurs de sa génération depuis l'obtention de son deuxième prix du Concours international de piano de Leeds. Après avoir dirigé le Royal Northern Sinfonia pendant cinq ans – dont il reste partenaire artistique principal –, il est le nouveau directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris. À la tête du Royal Northern Sinfonia, il a encouragé le développement de l'orchestre en donnant des concerts à Amsterdam, Vienne, Budapest, Istanbul et en Asie. Leur enregistrement commun des concertos pour piano de Beethoven a été largement salué. Ces dernières saisons, Lars Vogt a également dirigé le NDR Radiophilharmonie de Hanovre, les orchestres de chambre de Cologne et de Zurich, la Camerata de Salzbourg, les orchestres philharmoniques de Varsovie et Sydney... Il a dirigé le Mahler Chamber Orchestra en tournée en Allemagne et en France. Cette saison, il réalise en tant que chef et soliste un cycle Beethoven avec le NCPA

Orchestra à Pékin. Au piano, il explore une multitude de répertoires, en récital ou avec des orchestres du monde entier – Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile à Rome, Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Dresde, Wiener Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, New York Philharmonic Orchestra, Orchestre Symphonique de la NHK... Chambriste d'exception, Lars Vogt partage souvent la scène avec Christian Tetzlaff, Thomas Quasthoff et Julian Prégardien. Pour le label Ondine, il a récemment enregistré Mozart, Schubert, les *Variations Goldberg* de Bach, ainsi que Brahms, Mozart et Schumann avec Christian Tetzlaff. En 2005, Lars Vogt a créé le programme éducatif Rhapsody in School afin de sensibiliser les enfants des écoles à la musique classique. Il enseigne, depuis 2013, au Conservatoire de Hanovre.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à la MC93 mais également dans des salles au plus près des publics de la métropole, tout en développant de nombreuses tournées internationales. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion. Les récentes créations musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d'hébergement d'urgence de Paris ou des personnes détenues du

centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin en sont de brillantes illustrations. Après un travail remarquable mené pendant cinq ans avec Douglas Boyd, l'Orchestre de chambre de Paris accueille son nouveau directeur musical, le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste. Au cours de cette saison 2020-2021, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de Marzena Diakun, première cheffe invitée, du violoniste Christian Tetzlaff, artiste en résidence, et de Clara Olivares, compositrice. Il collabore notamment avec les chefs Trevor Pinnock, Douglas Boyd, Thomas Dausgaard, Antonio Méndez, Maxime Pascal, les solistes Emmanuel Pahud, Thibaut Garcia, Anne Gastinel, Gautier Capuçon, des grandes voix comme Jodie Devos, Marie Perbost, Christoph et Julian Prégardien, Karine Deshayes, et met en avant le joué-dirigé avec Martin Fröst ou encore Avi Avital.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Deborah Nemtanu

(solo supersoliste)

Franck Della Valle *(solo)*

Olivia Hughes *(solo)*

Suzanne Durand-Rivière *(co-solo)*

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Hélène Lequeux-Duchesne

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

Anne Camillo

Caroline Florenville

Thibaut Maudry

Élodie Michalakakos

Guillaume Roger

Altos

Claire Parruitte *(co-solo)*

Sabine Bouthinon

Aurélie Deschamps

Stephie Souppaya

Nicolas Garrigues

Elsa Seger

Violoncelles

Benoît Grenet *(solo)*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Juliette Maeder

Contrebasses

Eckhard Rudolph *(solo)*

Caroline Peach *(co-solo)*

Lilas Berault

Flûtes

Marina Chamot-Leguay *(solo)*

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff *(solo)*

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujaila *(solo)*

Kevin Galy

Bassons

Fany Maselli *(solo)*

Henri Roman

Cors

Nicolas Ramez *(solo)*

Gilles Bertocchi

Trompettes

Adrien Ramon *(solo)*

Arthur Escriva

Trombones

Cyril Bernhard

Aymeric Fournès

Frédéric Lucchi

Timbales

Nathalie Gantiez *(solo)*

Harpe

Maureen Thiébaud

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

EN DIRECT
ET
EN DIFFÉRÉ



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique: BETIC. Réalisation graphique: Marina Hé. Photo: Avo du Parc. L'Adresse que vous faites! Licence: E.S. n°1-008204, E.S. n°1-004150, n°2-001536, n°3-004147.